

INTITULÉ

## Ο ΦΥΣΙΟΛΟΓΟΣ

PAR M. CH. GIDEL.

SUIVIE DU TEXTE GREC

EDITÉ

PAR M. ÉMILE LEGRAND.

1<sup>o</sup> Manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale de Paris, n<sup>os</sup> 390 et 391.  
 — 2<sup>o</sup> Τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἐπιφανίου ἐπισκόπου τῆς Κωνσταντίας  
 Κύπρου εἰς τὸν φυσιολόγον τὸν διαξελθόντα περὶ τῆς ἐκάστου γένους φύσεως τῶν  
 θηρίων τε καὶ τῶν πετεινῶν, t. II, Parisiis, 1622. Latine vertit P. P. Pe-  
 tavius, S. J. — 3<sup>o</sup> *Les Bestiaires*. — 4<sup>o</sup> Jacques de Vitry.

Le Père Petau, de la Compagnie de Jésus, a donné, au tome second des Œuvres de saint Épiphané, évêque de Constance, en Chypre, un petit traité en prose sur la nature de quelques animaux sauvages et de quelques oiseaux. Cette composition s'annonce sous ce titre : Εἰς τὸν φυσιολόγον περὶ τῆς ἐκάστου γένους φύσεως τῶν θηρίων τε καὶ πετεινῶν. Ce qui s'explique ainsi : le pieux évêque rapporte un passage d'histoire naturelle emprunté à un auteur inconnu, qu'il appelle ὁ Φυσιολόγος ; il y joint ensuite une interprétation, ἐρμηνεία, qui donne un sens moral aux notions transmises par le naturaliste. Occupé du salut des âmes, le commentateur du *Physiologus* applique aux vérités de l'Écriture sainte, à ses dogmes, à ses préceptes, aux institutions du

christianisme, les observations faites sur la nature des animaux et des oiseaux par l'auteur qu'il a sauvé de l'oubli.

Le cardinal Guillaume Siret fit, le premier, une traduction latine de ce livre d'Épiphané. Ponce de Léon, à son tour, offrit à Sixte-Quint l'hommage d'une traduction de cette œuvre, en l'accompagnant d'une préface et d'un commentaire que le Père Petau a transcrits dans son édition. Avec l'élégance apprêtée des dédicaces du seizième siècle, Ponce de Léon dit qu'il veut imiter ces gouverneurs d'une maison des champs, *rusticos quosdam villicos*, qui, par l'envoi d'une fleur ou d'une autre offrande de ce genre, témoignent à leur maître un dévouement affectueux que leur peu de fortune met à l'étroit et réduit à de minces cadeaux : *Qui flosculo quopiam, aut alio simili symbolo dominis misso, animi sui devotionem, ingentem quidem illam et promptissimam, sed ab iniqua et paupere fortuna oppressam, testificari solent*. Il ne laisse pas néanmoins d'attacher quelque prix à son envoi. L'ouvrage d'Épiphané lui paraît devoir plaire au saint Pontife par les allégories pieuses qu'il contient, et qui peuvent être fort utiles aux prédicateurs pour instruire les peuples : *Addo, Pater beatissime, non omnino fore Sanctitati tue argumenti genus injucundum, cum pias quasdam allegorias contineat, que erudicndo pro conciumibus populo apprime solent esse utiles* (1587).

Dans son avertissement au lecteur, laissant là le style fleuri de la dédicace, Ponce de Léon établit l'authenticité de ce *Bestiaire* de saint Épiphané. Il en fonde les preuves sur la conformité du style de cet ouvrage avec tous ceux d'Épiphané que personne ne lui a jamais contestés ; il fait observer que l'on retrouve dans un discours intitulé *Ἀγκύρωτος*, et dans le traité contre les *Hérésies*, deux passages, l'un sur le *Phénix*, l'autre sur le *Serpent*, rapportés absolument dans les mêmes termes, et contenant sur le Phénix des détails qu'on ne rencontre chez aucun autre de ces auteurs qu'on appelle du nom de *Physiologus*. Du reste, ajoute-t-il, aucun de ceux, jusqu'à ce jour, qui ont composé les *indices* des bibliothèques n'ont hésité à attribuer à saint Épiphané le *Physiologus*, non plus qu'un traité sur les pierres. Le dernier éditeur de cette composition, ajoute-t-il, écrit ces mots : *Et ego alium etiam ejusdem Epiphaniæ non editum hactenus Physiologi titulo*